

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 31 (2018)

Artikel: Hôtellerie suisse et famille : une longue histoire recomposée
Autor: Tissot, Laurent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085134>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hôtellerie suisse et famille : une longue histoire recomposée

Laurent Tissot

« *Les Avants, Suisse - La Suisse est un petit pays escarpé, beaucoup plus haut et plus bas que sur les côtés, avec de grands hôtels bruns construits dans le style coucou de l'architecture. Chaque fois que le terrain s'étend suffisamment latéralement, un hôtel est planté, et tous les hôtels ont l'air d'avoir été découpés par le même homme avec la même scie à chantourner.* »¹ Ernest Hemingway ne fut pas le premier écrivain à décrire les hôtels suisses et à s'y trouver à l'aise². Envoyé couvrir par le *Toronto Star* en 1922 la Conférence de Lausanne, il se délecta des paysages alpins autour du lac Léman, qui lui inspirèrent plusieurs textes. Il put ainsi tout à loisir expérimenter le confort des établissements qu'il fréquenta et qu'il décrivit dans de courts et incisifs articles. S'arrêtant surtout sur la clientèle bigarrée des salons – « *mélange bizarre d'aristocrates, de profiteurs, de moutons et de loups* » –, il ne consacra que quelques lignes aux hôteliers, ne distinguant chez ceux-ci aucune particularité méritant une attention³. À

en croire son article, ils ne forment qu'une population sans intérêt, accaparée par le profit et se copiant les uns les autres, tout au moins dans le style architectural. Plus inspiré par les bars et la salle à manger, Hemingway ne s'attarda pas sur ce qui apparaît pourtant comme un trait distinctif de l'hôtellerie suisse et plus généralement de l'économie suisse.

Car parler d'hôtellerie suisse, c'est parler d'une histoire qui est loin d'être linéaire, plate, uniforme. À l'image du pays décrit par Hemingway, cette histoire est très accidentée, faite de hauts et de bas, et dépasse ce que l'on pourrait imaginer comme des frontières infranchissables, les montagnes. Mais au contraire de ce qu'affirme l'écrivain américain, l'hôtellerie suisse n'est pas un concept bien poli et clairement identifiable, le caractère accidenté du terrain entraînant par magie l'avidité de ses habitants. N'imaginons pas que la Suisse a vu naître l'hôtellerie. Ce serait idiot et injuste de le penser. De tout temps, la mobilité des populations quelle qu'elle soit a nécessité des lieux d'accueil, plus ou moins... accueillants et plus ou moins... appropriés. Mais il est vrai que, dès la fin des guerres napoléoniennes – même si les frémissements sont perceptibles déjà avant avec l'appel aux séjours thermaux⁴ –, l'émergence du tourisme comme activité

¹ HEMINGWAY, Ernest, "Queer Mixture of Aristocrats, Profiteers, Sheep and Wolves at the Hotels in Switzerland", *Toronto Star Weekly*/March 4, 1922 in WHITE, William (ed.), Ernest Hemingway: Dateline. Toronto : Simon and Schuster, 2002.

² Pour un intéressant panorama SEGER, Cordula, *Grand Hotel: Schauplatz der Literatur*, Wien : Böhlau, 2005.

³ Il faut mettre de côté ses séjours dans l'Hôtel Ritz à Paris, notamment lors de la libération de la France en 1944, où il fut impressionné par la décision de sa propriétaire, Marie-Thérèse « Mimi » Ritz, veuve de César Ritz, de garder l'hôtel ouvert durant l'Occupation et de faire les activités clandestines de son personnel. Cf. MAZZEO, Tilar J., *The Hotel on Place Vendôme. Life, Death and Betrayal at the Hotel Ritz in Paris*, New York et alii: Harper, 2015.

⁴ KÜMIN, Beat, "Useful to have, but difficult to govern'. Inns and taverns in early modern Bern and Vaud", *Journal of Early Modern History* 3 (1999), p. 153-175 et ib., "Vormodernes Gastgewerbe und früher Tourismus in den

autonome prend appui sur une nouvelle approche de l'hébergement. Les structures existantes ne suffisent pas à répondre à un afflux de populations dont les intérêts se diversifient en même temps que l'origine sociale. Cette mobilité croissante stimule la construction de nouveaux établissements, d'abord dans les capitales et dans les villes d'importance puis, avec la pénétration ferroviaire, dans des régions plus éloignées⁵. L'attrait des Alpes s'additionne peu à peu à cet emballlement pour convaincre les promoteurs d'aller toujours plus haut et d'admettre qu'un hôtel de montagne n'est pas plus dangereux que dans une plaine⁶. Le phénomène est continental et même transcontinental avant d'être lié à un lieu particulier. Pourquoi dès lors se risquer à croire, comme on l'a beaucoup prétendu, que l'hôtellerie suisse ait pu se définir comme un modèle⁷? Car son antériorité par rapport à d'autres n'est pas prouvée, ni

son art de bien manger, ni son sens de l'accueil, ni le fait qu'elle serait marquée par une exclusivité montagnarde. N'y a-t-il pas le risque de créer un tropisme helvétique en la matière, propre à nous faire plaisir, mais bien loin des conclusions qu'une analyse scientifique sérieuse pourrait apporter? Nous en savons encore trop peu et les monographies d'hôtels nous manquent cruellement pour nous faire une idée⁸.

Faut-il chercher du côté des structures pour nous prouver qu'il y aurait une spécificité suisse? Mais l'entreprise familiale se retrouve abondamment dans d'autres secteurs d'activités et explique, aux yeux de certains, le développement du capitalisme, sinon l'éclatement de la révolution industrielle à la fin du XVIII^e siècle. Longtemps qualifiée d'héroïque, l'entreprise familiale a ensuite sombré, sous le coup d'une littérature américaine très offensive, dans les enfers historiographiques, comparée dès lors à un canard boiteux incapable de surmonter les défis technologiques, économiques et de gouvernance du XX^e siècle⁹. L'effet Buddenbrook a de plus contribué à répandre l'idée qu'une entreprise familiale avait peu de chances de survivre après trois générations¹⁰. Les réponses ont été à la hauteur de ces affirmations. Car, depuis une trentaine d'années, les exercices de réhabilitation n'ont

bernischen Alpen', in LEONARDI, Andrea et HEISS, Hans (eds), *Tourismus und Entwicklung im Alpenraum 18.-20. Jh. / Turismo e sviluppo in area alpina, secoli XVIII-XX*, Tourism & Museum, Innsbruck: StudienVerlag, 2003, p. 281-300; ou encore LÜTHI, Dave, *Le compas & le bistouri. Architecture de la médecine et du tourisme curatif: l'exemple vaudois (1760-1940)*, Lausanne: BHMS, 2012.

⁵ LESUR, Jean-Marc, *Les hôtels de Paris, de l'auberge au palace, XIX-XX siècles*, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2005. JOURDAIN, Virginie, *L'hôtellerie bruxelloise 1880-1940, acteurs, structures et logiques spatiales d'un secteur multiforme*, Thèse de doctorat, Bruxelles et Neuchâtel: 2011; TESSIER, Alexandre, *Le Grand Hôtel. L'invention du luxe hôtelier, 1862-1972*, Rennes: Presses universitaires de Rennes; Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 2012; BERGER, Molly, *Hotel Dreams: Luxury, Technology, and Urban Ambition in America, 1829-1929*, Baltimore: John Hopkins University Press, 2011; TISSOT, Laurent, «Hôtels, pensions, pensionnats et cliniques: fondements pour une 'industrie des étrangers' à Lausanne, 1850-1920», in STUDER, Brigitte et TISSOT, Laurent (éd.), *Le passé du présent. Mélanges offerts à André Lasserre*, Lausanne: Payot, 1999, p. 69-88 et ib. «L'hôtellerie de luxe à Genève (1830-2000). De ses espaces à ses usages.», *Entreprises et histoire*, 2007, p. 17-33.

⁶ FLÜCKIGER-SEILER, Roland, *Berg Hotels. Zwischen Alpweide und Gipfelkreuz. Alpiner Tourismus und Hotelbau 1830-1920*, Baden: hier + jetzt, 2015.

⁷ HUMAIR, Cédric, et alii, *Système touristique et culture technique dans l'Arc lémânique. Analyse d'une success story sur l'économie régionale (1852-1914)*, Neuchâtel: Alphil, 2014; TISSOT, Laurent, «Le tourisme en Suisse ou l'avènement d'un modèle d'excellence (19^e-20^e siècle)» *Le Globe*, n° 144, 2004, p. 103-121.

⁸ Quelques exemples dans MÜLLER, Florian, *Das vergessene Grand Hotel. Leben und Sterben des größten Badener Hotels 1876-1944*, Baden: hier + jetzt, 2016; MAILLARD, Nadja (dir.), *Beau-Rivage Palace: histoire(s)*, Lausanne: Fondation de la famille Sandoz; [Gollion]: Infolio, 2008 ou encore FLÜCKIGER-SEILER, Roland, *Hotelpaläste: zwischen Traum und Wirklichkeit: Schweizer Tourismus und Hotelbau, 1830-1920*, 2^e édition. Baden: hier + jetzt, 2005.

⁹ CHANDLER, Alfred D., *Scale and scope: the dynamics of industrial capitalism*, Cambridge Mass.; London: The Belknap Press of Harvard Univ. Press, 1990.

¹⁰ BARKER, Theo et LÉVY-LEBOYER, Maurice, «An Inquiry into the Buddenbrooks Effect in Europe», in HANNAH, Leslie (dir.), *From Family Firm to Professional Management: Structure and Performance of Business Enterprise*, Budapest: Akadémiai Kiado, 1982, p. 10-25. Les deux auteurs faisaient référence au célèbre roman de Thomas Mann, *Les Buddenbrook, Le déclin d'une famille*.

pas manqué montrant qu'il n'en était rien. Les conclusions doivent être nuancées selon les types d'entreprise auxquels on a affaire, la taille, le secteur d'activité ou la localisation pouvant jouer un rôle dans le maintien de structures que l'on ne considère plus aujourd'hui comme désuètes et appelées à disparaître¹¹.

Que nous prouvent dès lors les quatre articles présentés dans ce volume ? Que des lignées familiales aient pu maintenir des activités dans des lieux qui, a priori, ne garantissaient pas toutes les conditions à leur pérennisation ? Qu'elles expliquent des succès, mais aussi des échecs, ce qu'il est banal de dire ? Qu'elles affirment l'imprédictibilité des trajectoires futures confrontées à des bouleversements sur lesquels elles n'avaient aucune prise, les hasards de la génétique faisant le reste ? Qu'elles ne s'occupent que d'activités marginales laissant à des sociétés anonymes au sens propre et au sens figuré du terme les affaires dites sérieuses ? On pourrait répondre par tout cela à la fois. Que ce soit à Bex, à Ballaigues, dans le contexte plus général de la Suisse et dans l'espace lémanique, les histoires hôtelières familiales narrées ici ne font découvrir a priori aucune originalité ni surprise. La transmission se fait dans des conditions plus ou moins dictées selon le degré de préparation, plus ou moins paisibles selon les caractères, plus ou moins ordonnées selon les opportunités. Loin d'être une histoire exclusivement masculine, elles montrent aussi l'engagement des femmes (épouses, veuves, filles, belles-filles), non seulement dans les périodes transitoires – dans l'attente qu'un élément mâle soit suffisamment aguerri et expérimenté pour reprendre l'établissement à son nom –, mais dans la reprise de l'exploitation sur des périodes plus longues

parce que la compétence s'est imposée contre toutes les autres considérations. Des travaux ont d'ailleurs montré que, loin d'être rattachées à l'hôtellerie, des familles ont géré des activités très proches du tourisme, que l'on pense aux attractions ou aux magasins de souvenirs¹². Si ces facteurs se retrouvent dans beaucoup d'autres secteurs d'activités où les entreprises familiales ont pu s'épanouir, ils peuvent à contrario souligner leur fragilité, leur destinée tenant à des éléments que l'on ne retrouve pas ailleurs. Ce qui n'a pas entraîné – maintenant on le sait avec plus de certitude – leur disparition. Au contraire.

Trois aspects méritent cependant qu'on s'y arrête car ils présentent les traits qui peuvent confirmer une forme de 'spécificité helvétique', tout au moins des raisons qui montreraient que l'origine suisse de ces entreprises familiales a contribué à profiler ce secteur dans un sens propre à le définir, aux yeux de beaucoup, comme un modèle. Précisons tout de suite que ces aspects, pris isolément, offrent peu d'intérêt dans la compréhension de notre problématique. C'est bien leur convergence qui entraîne le secteur dans une configuration exclusive. Nous n'en donnerons ici que quelques exemples, tirés des études qui suivent.

Le premier aspect touche à l'innovation. L'exemple du Logis de l'Ours à Bex est particulièrement éclairant. Sandrina Cirafici et Pierre-Yves Pièce montrent comment, dès le milieu du XVIII^e siècle, grâce aux eaux importées de Courmayeur par les chemins muletiers du Grand Col Ferret qui culmine à 2 537 mètres, « *dans des bouteilles et des caisses qu'il a fait faire exprès* », Pierre Gédéon Molles

¹¹ Parmi une nombreuse littérature, DAUMAS, Jean-Claude (textes réunis par), *Le capitalisme familial*, Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2004 ; COLLI, Andrea, *The History of Family Business, 1850-2000*, Cambridge University Press, 2002.

¹² On trouve de très beaux exemples chez BÜRG, Andreas, *Urwelten und Irrwege. Eine Geschichte des Luzerner Gletschergarten und der Gründerfamilie Amrien 1873-2018*, Zürich : Chronos, 2016 ; et chez ELLER, Nicole et BLATTER, Michael, « Der Einbruch des Tourismusgeschäfts im Ersten Weltkrieg aus der Sicht einer Geschäftsfrau », in MATTER, Sonja et SCHMUTZ, Janine (Hrsg.) « *Engelberg ist ganz anders geworden* ». *Tourismus aus weiblicher Sicht*, Stans : Verein Frauen in Nidwalden und Engelberg, 2002, p. 61-70.

inaugure le premier établissement de Bex à « *allier hébergement et cures d'eaux*. » Avec la découverte d'une source d'eau minérale dix ans après, il authentifie les effets médicaux de cette source. La recherche de « nouveauté » est incessante dans la gestion de l'établissement ainsi qu'àuprès de ses successeurs, la famille Dürr, attentive à rénover les infrastructures et à donner à l'hydrothérapie ses premiers pas. Les effets des eaux salées ne cessent d'être l'objet de réflexions et d'essais, les innovations médicales restant un sujet constant de préoccupations quitte à verser dans... le charlatanisme. On pourrait tout autant s'attarder au cas des Émery, autre famille analysée par Cécile Chombard Gaudin, famille qui est à la base de l'émergence du grand luxe dans sa conception, sa définition et sa réalisation. Avec d'autres, les Émery s'ingénient à éblouir autant qu'à recevoir au prix de réalisations techniques et architecturales inédites, loin des coucous bruns d'Hemingway. C'est dans la même veine que Jean Leresche investit l'hébergement à Ballaigues, lui qui a trempé toute sa vie dans l'industrie du fer dont l'exposition à l'innovation est incessante. Ce qui est perceptible dans les trois études se retrouve comme une constante dans le panorama général qu'offre Mathieu Narindal. La conscience de devoir être à la pointe du progrès ou, tout au moins, à faire de l'innovation l'aiguillon susceptible de piquer l'attention du client et de le faire venir marque toute l'histoire de l'hôtellerie helvétique.

Mais ce souci innovatif s'associe à un deuxième aspect qui vient le compléter et lui donner une force décuplée. C'est l'internationalisme du métier d'hôtelier tel qu'il a pu se développer en Suisse à travers les affaires familiales. L'exemple de la famille Émery est, à cet égard, d'une limpidité cristalline. Nous ne pouvons que reprendre ce qu'écrit Cécile Chombard Gaudin : « *Siméon et Rose ont 7 enfants: deux meurent en bas âge, restent 4 fils et une fille, nés entre 1839 et 1850. Les fils seront hôteliers, la fille épousera un hôtelier, et pas des moindres, Ami Chessex, le grand hôtelier de Territet. Dès cette deuxième génération,*

les ambitions s'élargiront au-delà d'Yverdon. » L'expansion suit un mouvement de grande ampleur : Bologne, Turin, Nice, Paris, Marseille, Menton, sans compter les implantations suisses : Montreux, Aigle, Leysin... Un nom s'impose dans cette configuration familiale – Alexandre – qui reste le noeud d'un développement sans précédent. Parler d'empire n'est pas trop fort tant la toile des Émery s'est étendue sur le continent européen. Cette destinée n'est pas unique, elle affleure les recensions proposées par Mathieu Narindal, où le goût de l'hôtelier suisse s'exprime aussi dans le goût pour l'ailleurs, un goût qui se règle parfois sur la nécessité, mais élan qui participe à la diffusion de connaissances qui ont érigé, dans le domaine de l'accueil, les Suisses comme des hôteliers exemplaires. Pays exportateur de produits manufacturés parce qu'en limité dans son marché intérieur, la Suisse a aussi exporté des biens immatériels, notamment un savoir-faire hôtelier dont les manifestations sont multiples mais qui reste lié à ce désir de surprendre. La création de l'École hôtelière à Lausanne en 1893, première institution de ce type dans le monde, en est l'illustration la plus éclatante. Une étude systématique des circulations des élites et des connaissances nous en dirait beaucoup sur la force d'expansion internationale du monde hôtelier helvétique.

Un troisième aspect peut encore être mis en évidence à la lecture des quatre textes, aspect qui touche plutôt la naissance de ces lignées familiales. La localisation des activités et la polyactivité qui les sous-tend font mieux comprendre leur insertion dans le monde de l'accueil. Comme le montre surtout Simon Leresche, mais aussi de façon plus implicite les trois autres, les compétences des protagonistes ne se limitent pas à l'exercice de la gestion hôtelière. Jean Leresche s'est d'abord profondément investi dans l'industrie du fer dans laquelle il excelle en acquérant plusieurs entreprises avant de saisir l'intérêt à regarder le tourisme comme une activité d'avenir. « *Il se porte acquéreur de l'entreprise Reverchon-Vallotton. Cette importante société, créée en 1845, est à la tête de quatre*

sites de production sidérurgique à Vallorbe – Là Dernier, Le Moûtier, La Foulaz et Les Éterpaz – et du haut-fourneau des Rondez, dans le canton du Jura. Aussitôt à sa tête, Jean restructure la société pour ne garder que le site de production des Éterpaz. L'entreprise change alors de nom et devient les Forges de Vallorbe Leresche & C^e, mais Jean préserve l'ancienne renommée de Reverchon-Vallotton en créant la marque "RV", qui reprend les initiales des fondateurs. Ne pouvant sans cesse jongler entre ses différentes activités professionnelles, Jean quitte la direction des Forges du Creux en 1887 pour consacrer davantage de temps à sa nouvelle société, avec laquelle il connaît rapidement le succès. Grâce à ses rapports avec l'armée suisse, Jean décroche un gros mandat en 1890: la production de lames qui équipent les premiers couteaux d'ordonnance.» La description ne saurait être plus explicite. En y ajoutant encore les mandats politiques, l'univers créé par Jean Leresche est un univers polymorphe, aux frontières mouvantes et parfois indécises. Mais un lien tient tout cet échafaudage, celui du territoire et des activités qui y naissent et s'y déploient. Car, à côté de l'industrie du fer qui ne porte pas particulièrement à s'accompagner d'un investissement dans le tourisme, Jean Leresche compte sur le bienfait des sapinières pour séduire une clientèle désireuse de se

soigner et de jouir de la nature loin des hautes altitudes des Alpes. Le pari a été réussi pendant plusieurs décennies. Ces investissements traduisent aussi la construction, au-delà des sphères familiales et de la participation de ses enfants, à forger des réseaux qui ne peuvent qu'aider à la solidification des entreprises. Fer, sapinière bon air, transport, accueil, tout se tient et assure aux affaires une grande cohérence et une continuité sans pour autant que cela soit une garantie à... l'éternité.

On le répète: on ne peut évaluer la spécificité helvétique dans le domaine de l'hôtellerie familiale que si l'on tient compte de l'accumulation de plusieurs aspects qui s'imbriquent les uns dans les autres. Cette matrice, ainsi formée, assure la naissance d'une réputation qui fait de l'hôtellerie – en s'adossant solidement au tourisme – un secteur essentiel dans l'économie suisse, que ce soit pour son marché intérieur ou pour l'exportation. Sans tomber dans un chauvinisme de mauvais aloi, mais sans non plus se voiler la face, les quatre textes qu'on va lire incitent à cette réflexion. Pour Ernest Hemingway, les jeux étaient faits. Quelle que soit l'origine des propriétaires et même si à ses yeux ils se ressemblaient tous, les hôtels suisses lui plaissaient.

Laurent Tissot

Laurent Tissot est professeur émérite d'histoire contemporaine à l'Université de Neuchâtel (2006-2018). Doyen de la faculté des Lettres et Sciences humaines de 2009 à 2011. Études universitaires à Lausanne, Londres et Paris. Ancien président de la société suisse d'histoire économique et sociale; ancien membre du Conseil de la recherche du Fonds national suisse de la recherche scientifique et ancien membre du comité et trésorier du Comité international des sciences historiques (CISH); membre du bureau exécutif du Conseil international de philosophie et des sciences humaines (CIPSH).

Principaux thèmes de recherche: histoire des transports, du tourisme et des loisirs; histoire de l'industrialisation (histoire des entreprises et histoire régionale).

